

# LUCIUS DANS LES *MÉMOIRES D'HADRIEN* : DU NOM AU PERSONNAGE.

## Étude d'onomastique romanesque

par Marc-Jean FILAIRE (Montpellier)

Dans l'ombre de toute œuvre de fiction se cachent des personnages secondaires auquel le lecteur n'accorde souvent que peu d'attention. Dans les *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar fait défiler une considérable quantité de visages que le lecteur non attentif a du mal à retenir lors de la première lecture. L'érudition de l'auteur rassemble en quelques centaines de pages tous les acteurs politiques de l'empire romain à son apogée, ainsi que nombre d'artistes et d'écrivains dont fut si riche l'ère gréco-latine. Autant de noms où se mêlent en un cortège dionysiaque les sombres sénateurs et les joyeux favoris, les courtisanes éphémères et les froides matrones, les embaumeurs égyptiens et les hiérophantes grecs, les philosophes de salon et les soldats fanatiques. Parmi ces noms, il en est un qui pourrait retenir l'attention du lecteur, alors même qu'il n'a pas retenu celle de l'historien : Lucius. Cet homme a laissé peu de traces dans l'Histoire, alors qu'il aurait pu être à la tête de l'Empire, si la vie lui en avait accordé le temps. En effet, avant l'adoption d'Antonin, il avait été choisi par l'empereur pour lui succéder. Sa mort prématurée l'a écarté de la pourpre et, par là même, de la mémoire des hommes<sup>1</sup>. Marguerite Yourcenar s'est saisie de ce personnage et lui a donné corps à côté d'Hadrien. À partir du seul nom, l'auteur a recomposé, dans le vide même de l'Histoire, un être complet, doté d'un physique et d'une psychologie propres. Cependant, une telle innovation littéraire, pour ne pas trahir l'esprit d'une époque, ne peut guère ne pas s'appuyer sur un bagage culturel. Nous ne reviendrons pas ici sur les connaissances historiques, artistiques et politiques de Marguerite Yourcenar – on sait le travail titanesque de recherche auquel s'adonnait l'écrivain avant d'entreprendre chacun de ses écrits – mais nous voudrions montrer que le choix du lexique dans les *Mémoires d'Hadrien* repose sur une connaissance précise de la sémantique latine principalement, mais aussi grecque dans une moindre mesure.

---

<sup>1</sup> Les principales sources historiques sur Lucius sont la *Vita Hadriani* et la *Vita Aelii*.

L'analyse étymologique des termes qui entourent le personnage de Lucius nous permettra ainsi de montrer comment l'auteur constitue un réseau serré de champs lexicaux et sémantiques interdépendants, propres à créer une unité psychologique. L'axe principal de l'analyse sera l'antithèse éclat/ombre qui crée la tension fondamentale du personnage, au moyen de références constantes à chacun des deux domaines.

## Un être brillant

### *De l'étymologie au lexique de l'éclat*

C'est par le nom de Lucius qu'il convient d'entrer dans l'analyse du personnage. Marguerite Yourcenar n'avait elle-même guère de renseignements sur l'homme, si ce n'est qu'il eut une vie brève ancrée dans tous les plaisirs que Rome pouvait offrir aux jeunes patriciens du début de l'ère chrétienne. Il lui fallut donc utiliser le peu de matière à sa disposition pour combler le vide des textes historiques. Heureusement, les prénoms d'origine latine sont souvent porteurs d'une signification première, que le temps édulcore sans pour autant en rompre le lien avec la valeur originelle. *Lucius* appartient à la famille lexicale de *lux* qui a connu une forte extension en latin (*lux*, *lumen*, *luna*, *lustrare*, *luculentus*, etc.). Plus particulièrement, le radical *lu-c-* / *luç-*, que l'on retrouve dans tous ces dérivés, signifie « éclairer, être lumineux »<sup>2</sup>. Le nom *Lucius* peut être considéré comme un dérivé formé sur le radical *luc-* au moyen du suffixe secondaire *-iu-*, qui sert, entre autres, à former des adjectifs sur une base nominale ; il est très utilisé dans l'onomastique. On peut ainsi proposer comme signification au prénom de *Lucius* : « celui qui est investi de lumière », « lumineux ». Marguerite Yourcenar n'a pas pu ignorer cette probable étymologie, en latiniste avertie, et elle-même a cherché à la réactiver discrètement en doublant le sens propre du sens figuré.

Dès la première apparition du jeune homme dans les *Mémoires*, la description de son corps apparaît comme le garant de l'étymologie. L'adolescent séduit le futur empereur par un physique assimilé à « l'albâtre d'un teint pâle et rose » (369)<sup>3</sup>. La métaphore du marbre fait de tout l'être de *Lucius* une incarnation diffusant la lumière annoncée par son prénom. Quant aux termes *teint* et *rose*, ils évoquent la couleur et fortifient l'image d'un être de lumière. Néanmoins, cette fusion de l'humain et du minéral n'est que la première étape d'une

---

<sup>2</sup> A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1994 [première édition, 1932].

<sup>3</sup> Les références se rapportent à l'édition de Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991 [première édition, 1982].